

Sorenza WILKIN

Faculté de Traduction et d'Interprétation
École d'Interprètes Internationaux
Université de Mons (Belgique)

Article de recherche original

L'autotraduction russe de *Lolita* pendant la guerre froide : approche étrangéïsante ou domestiquante des *realia* américaines ?

1. Introduction

Lors de la guerre froide, les échanges littéraires entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest n'étaient pas aisés : l'un et l'autre filtraient la littérature du camp opposé pour en biaiser la représentation et resserrer les rangs autour de son idéologie (Lygo, 2018: 442). Pourtant, en dépit de ce filtre culturel, certains ouvrages littéraires ont percé le rideau de fer et sont parvenus aux mains de citoyens de l'opposition (Reisch, 2013 ; Lygo, 2018).

Du côté de bloc de l'Ouest, cette percée a été rendue possible grâce aux financements de la CIA et de son programme secret (Reisch, 2013 ; Komaromi, 2018: 169). Avec le concours de maisons d'éditions, certains ouvrages, jugés symboliques ou représentatifs de l'idéologie capitaliste, ou encore rédigés par des écrivains émigrés du bloc de l'Est, ont été traduits dans le but d'être envoyés par voie postale, ou transmis de main à main, à travers le bloc de l'Est (Kramer, cité dans Reisch, 2013: x). L'objectif de ce programme, qui n'a jamais été mis au jour malgré ses quarante ans d'existence (Kramer, cité dans Reisch, *ibid.*), était de diffuser les idées et les valeurs occidentales à travers différents médias artistiques, en ce compris la littérature, afin de fomenter des actions latentes contre l'idéologie dominante au sein du bloc de l'Est (Mathhews, 2003, cité dans Komaromi, 2018: 169 ; Reisch, 2013). Échappant ainsi au filtre soviétique, ces versions étaient ensuite partagées au sein de cercles littéraires clandestins et parfois recopiées sous forme de *samizdat* pour être conservées ou vendues (Komaromi, 2018: 166-167).

Parmi les versions russes de romans américains parues grâce aux financements de la CIA figurait *Lolita*. Écrit en anglais américain par l'écrivain émigré russe Vladimir Nabokov et publié en 1955, ce roman narre la passion dévorante d'un quadragénaire européen, immigrant aux États-Unis, pour une jeune fille âgée de douze ans. Après de nombreuses déboires lors du processus de la traduction française qu'il supervisait (Nabokov, 1985: 48, cité dans Couturier, 2000: 522), Nabokov, amoureux de sa langue natale, décide d'entreprendre lui-même la traduction russe de son roman. Cette autotraduction atteindra le lectorat soviétique en 1967, où elle jouira d'un franc succès, en particulier au sein des cercles littéraires clandestins (Komaromi, 2018: 167).

Si Nabokov pouvait se réjouir de ce succès, il aurait été, en revanche, insatisfait de sa traduction, qualifiant même son processus de « désenchantement » (Nabokov, 2000, cité dans Edel-Roy, 2010). Cette insatisfaction est alors justifiée par une langue russe qui lui aurait résisté et une envie de tout réécrire. Si Nabokov n'écrivait pas pour une culture en particulier (Sweeney, 1984: 28, citée dans Weppler, 2011: 78), son approche de la traduction serait différente. En effet, lorsqu'il s'agissait de traduire, l'auteur avait l'habitude de « reprendre en quelque sorte son texte » (Couturier, 2000: 525) tout en « tenant toujours compte de la nouvelle cible à laquelle s'adressait la traduction » (Couturier, 2000: 525). En revanche, en ce qui concerne son autotraduction de *Lolita*, il aurait éprouvé des difficultés à cerner son public (Edel-Roy, 2010: 5).

Le roman *Lolita* regorge de références à la culture américaine (Brand, 1987: 14; Edel-Roy, 2010: 5; Norman, 2018: 262-263). Malgré la censure soviétique à l'égard de produits et de l'idéologie américains pendant la guerre froide, la traduction russe des items culturels américains – que nous dénommerons par *realia* – n'a que peu attiré l'attention des spécialistes. Si le phénomène de l'autotraduction encourage les comparaisons entre l'original et la version russe de Nabokov (Oustinoff, 2004 ; Roscoff, 2015), les *realia* n'ont, semble-t-il, pas encore été étudiées. Sans les définir précisément, Barabtarlo explique que certaines *realia* ont fait l'objet d'une expansion en vue d'être adaptées au public russe ou d'une explicitation pour éclairer un jeu de mot afin que le public soviétique n'en perde aucune nuance (1988: 239). Dans son article « *Lolita* ou "l'ombre d'une branche russe" » (2010), Edel-Roy aborde, elle aussi, la traduction russe des *realia* et donne quelques exemples pour illustrer ses propos sur la difficulté de Vladimir Nabokov à cerner son public cible.

Le terme *realia* désigne des spécificités culturelles d'une langue et est défini comme suit :

[Les *realia*] sont des items lexicaux issu de la langue source qui font référence à des objets et des phénomènes connus de la communauté de la langue source et qui sont perçus (par les traducteurs et les traductologues) comme significativement différents d'objets et de phénomènes comparables connu de la communauté de la langue cible.¹ (Kharina, 2018: 51) (notre traduction).

Il s'agit généralement de noms ou de syntagmes nominaux de la langue source qui ne possèdent pas de correspondance formelle dans la langue cible. En outre, les *realia* sont dynamiques, car ils sont soumis aux relations qu'entretiennent les langues-cultures source et cible (Aixela, 1996 ; Leppihalme, 2011 ; Vlachov et Florin, 1986/2012, cités dans dans Kharina 2018: 48-49). En d'autres termes, un item peut acquérir ou perdre son statut de *realia* selon les relations qu'entretiennent les deux langues-cultures.

S'agissant des habitudes traductives de Nabokov à l'égard des termes culturels, Gassin (2023) a analysé la traduction que l'auteur avait réalisée du roman français *Colas Breugnon*, publiée en 1922, et relevé un certain nombre d'incohérences dans sa traduction des toponymes et des mets gastronomiques.

En dépit de ce résultat, notre hypothèse est que Vladimir Nabokov a adopté une approche domestiquante, et donc grandement adapté ces *realia*. En effet, l'auteur n'ignorait pas les évolutions de la langue russe sous l'influence soviétique (Edel-Roy, 2010: 4) et il n'était pas inhabituel qu'il tienne compte des différences culturelles entre le lectorat source et le lectorat cible (Couturier, 2000: 525 ; Razumova, 2021: 154).

L'objectif de cet article sera, dès lors, de préciser l'approche adoptée par Vladimir Nabokov pour traduire ces *realia* américaines vers le russe, à l'attention d'un public cible soviétique pour lequel la culture américaine était censurée.

¹ “[*Realia*] are lexical items of the source language which refer to objects and phenomena in the SL community that are perceived by translators and translation scorers to be significantly different from comparable objects and phenomena in the TL community. As a result, realia have no formal correspondence in the TL at a given point in time and are hence translation resistant in many contexts.”

2. Méthodologie

Afin de déterminer si Vladimir Nabokov a conservé les *realia* américaines dans son autotraduction russe, nous avons d’abord sélectionné les données au sein de l’original et de l’autotraduction russe et défini, en parallèle, des paramètres d’analyse.

2.1. Sélection des données et création d’un corpus parallèle

Pour construire notre set de données, nous avons sélectionné les noms et les syntagmes nominaux² désignant des objets et des concepts propres à la culture américaine – les *realia* – correspondant à l’une des sous-catégories de la typologie de Kharina (2018: 70-77, notre traduction), inspirée de Vlachov et Florin.

Géographique	Ethnographique	Sociopolitique
Objets géographiques et météorologiques ; objets liés à l’activité humaine, espèces endémiques.	Produits alimentaires et boissons ; tabacs ; éléments vestimentaires ; biens mobiliers et immobiliers ; armes et équipements militaires ; professions ; les arts ; le folklore et la mythologie ; les traditions, jeux, fêtes et congés ; la religion ; groupes ethniques ; la langue et les dialectes ; les devises ; et les unités de mesure.	Les divisions administratives ; les événements historiques, les mouvements politiques et sociaux ; les institutions professionnelles, sociales et commerciales ; le système éducatif ; les strates sociales ; les rangs, les titres et les formes d’adresse ; le service militaire ; les documents officiels et les récompenses.

Cette typologie recouvre les principaux aspects de la culture technique, fruit de la civilisation humaine et premier niveau de la subdivision culturelle de Hall (1959: 117). D’autres typologies de classification de termes culturels existent

² La liste des *realia* identifiées et leur nombre d’occurrences se trouvent en annexe.

(Newmark, 1988 ; Katan, 1999, cités dans Fernández Guerra, 2012: 2-3), mais certaines dépassent ce niveau technique pour comprendre des éléments inconscients de la culture, moins pertinents pour la présente recherche étant donné que ce sont les objets et les concepts qui ont été pointés du doigt par les critiques (Norman, 2018: 262-263), et qui étaient filtrés par le gouvernement soviétique (Lygo, 2018: 442).

Si les toponymes sont parfois interprétés comme des *realia*, ils ont été exclus de notre corpus étant donné qu'ils ont été transcrits dans le roman et qu'ils n'entraient pas dans la typologie choisie.

Notre choix de recourir à une méthode d'extraction manuelle a été motivé par l'absence de ressemblance formelle entre les *realia*, leur seul point commun étant leur origine culturelle.

Nous avons ensuite formé un corpus parallèle avec la traduction russe de nos données issues de la version originale, conservées dans leur contexte syntaxique.

La conservation du contexte permet d'affiner l'analyse typologique des *realia* et d'exclure de notre set de données les termes qui possèdent plusieurs sens. À titre d'exemple, le mot *foot* constitue une *realia* lorsqu'il est employé comme unité de mesure ; il en est, en revanche, exclu lorsqu'il désigne une partie du corps.

2.2. Paramètres d'analyse

Les *realia* américaines et leur traduction russe ont ensuite été analysées selon quatre critères.

2.2.1. La catégorie thématique et la sous-catégorie

La catégorie thématique et la sous-catégorie constituent deux critères distincts, visant à affiner l'analyse des *realia* et à en définir les catégories prégnantes. Catégoriser les *realia* permet de déterminer les thèmes culturels présents dans le roman *Lolita* et de les regrouper en vue de dégager des tendances traductives de l'auteur. De cette manière, les sous-catégories pourront être comparées en vue de déterminer l'étrangéisation ou la domestication de leur traduction (section 2.2.3). Leur détermination a été réalisée en nous reposant sur la typologie thématique des *realia* de Kharina ci-dessus.

2.2.2. La stratégie de traduction

Ce critère vise à déterminer les stratégies auxquelles l'auteur a eu recours pour surmonter la difficulté de traduire les *realia* américaines pour le public soviétique et à en définir la constance.

À cet effet, nous nous sommes reposée sur la synthèse des principales stratégies de traduction des *realia* de Fernández Guerra (2012: 5-13).

Adaptation	Traduction d'une spécificité culturelle de la langue-culture source par une spécificité culturelle de la langue-culture cible pour créer une équivalence situationnelle.
Emprunt	Traduction d'un item du texte source en imitant sa morphologie et sa phonétique dans le texte cible.
Calque	Traduction d'un item du texte source en imitant sa morphologie dans le texte cible.
Compensation	Introduction d'une information ou d'un effet stylistique dans une partie du texte cible pour pallier la perte d'une information ou d'un effet stylistique dans une partie du texte source.
Compression / réduction / condensation / omission	Synthèse ou suppression d'une information du texte source dans le texte cible.
Description	Substitution d'un item du texte source par une description de sa forme ou de sa fonction dans le texte cible.
Équivalence	Description d'une situation du texte source par des moyens stylistiques et structurels différents dans le texte cible pour créer un effet similaire.
Explicitation	Explicitation dans le texte cible d'une information implicite dans le texte source.
Généralisation	Traduction d'un item du texte source par un hyperonyme.
Traduction littérale	Traduction d'un item du texte source par un item idiomatique de la langue cible sans y apporter d'ajustement majeur.
Modulation	Traduction d'un item du texte source en adoptant une perspective différente dans le texte cible.
Particularisation	Traduction d'un item du texte source par un hyponyme.

Substitution (linguistique-para-linguistique)	Traduction d'un item linguistique du texte source par un item paralinguistique dans le texte cible.
Transposition	Traduction d'un item du texte source en changeant sa catégorie grammaticale dans le texte cible.
Variation	Traduction d'un item du texte source entraînant des modifications dans la variation linguistique dans le texte cible.

2.2.3. L'étrangéisation ou la domestication de la traduction pour le public cible

En s'appuyant sur la traduction russe de la *realia* et la stratégie de traduction employée (Van Poucke, 2012), le quatrième et dernier critère d'analyse vise à déterminer si Nabokov a, selon les termes de Venuti (1995), étrangéisé son autotraduction pour le public cible, en conservant les spécificités de la culture américaine, ou s'il l'a domestiquée, en la russisant.³

Cet effet est théorique. De fait, de nombreux produits ou objets américains, comme les *jeans* (Chernyshova, 2017) ou les *chewing-gums* (Bogdanov, 2017), se trouvaient sous embargo soviétique, ce qui n'empêchait pas leur dissémination par les marchés noirs tout comme le filtre culturel n'empêchait pas les idées du camp opposé d'être diffusées par les *samizdats*. Toutefois, la popularité de ce type de commerce, et des biens qui y étaient distribués, est un phénomène difficilement quantifiable, tout comme la connaissance du public soviétique de concepts plus abstraits comme le *cheerleading* ou les *bobby-soxers* ou des unités de mesure comme le *mile*, le *inch* et le *pound*. C'est pourquoi, en raison de la politique de répression à l'égard des États-Unis, tant matérielle que culturelle, l'effet d'étrangéisation ou de domestication a été déterminé selon le postulat que ces objets et concepts étaient théoriquement inconnus du public soviétique.

³ L'étrangéisation et la domestication constituent les deux extrêmes d'un même échelle. Van Poucke a proposé, en 2012, un continuum de cette dichotomie. Toutefois, dans la mesure où cette étude est diachronique, et qu'en l'absence d'autres études, il semble difficile de déterminer la connaissance théorique des produits et concepts américains de la part du public soviétique, et donc de déterminer si l'étrangéisation ou la domestication est forte ou modérée, nous avons choisi de poursuivre cette dichotomie. Toutefois, il serait intéressant, ultérieurement, de tester ce continuum sur les traductions de romans américains en contexte de guerre froide afin de déterminer, sous différents points de vue, les objets inconnus du public soviétique.

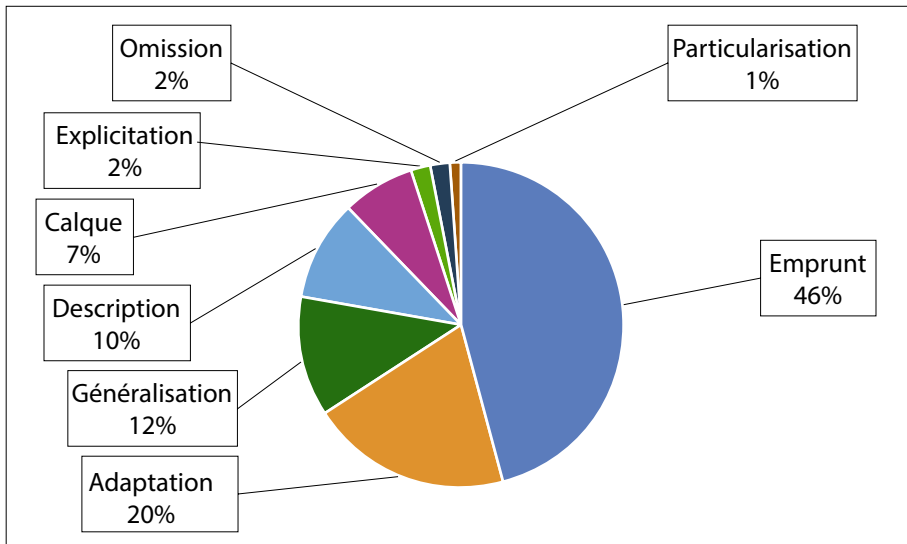
3. Résultats

Soixante-douze *realia* américaines ont pu être identifiées au sein du roman pour un total de 202 items au sein du corpus. Certaines *realia*, comme le *dollar* ou le *jeans*, sont davantage prégnantes par leur nombre d'occurrences.

3.1. Les stratégies traductives

L'analyse des stratégies traductives montre que l'emprunt (46 %) et l'adaptation (20 %) sont les deux principales stratégies de traduction utilisées pour traduire les *realia* américaines.

Ces deux stratégies ont pourtant des effets théoriquement antagonistes : la première crée un effet généralement étrangéisant et la seconde un effet principalement domestiquant. Cette première observation constitue une première ambivalence dans l'approche traductive de l'auteur, suggérant que certaines *realia* américaines ont été conservées alors que d'autres ont été adaptées au public cible selon des réalités culturelles qui lui sont propres.

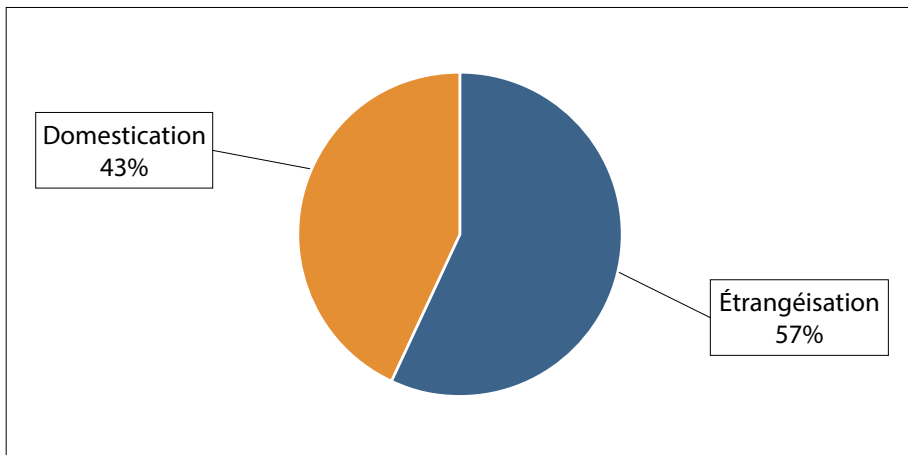


GRAPHIQUE 1. Les stratégies employées par Vladimir Nabokov pour traduire les *realia* américaines dans son autotraduction russe du roman *Lolita*

3.2. L'étrangéisation ou la domestication de la traduction

Sur les 202 traductions de *realia* américaines analysées, 115 produisent un effet d'étrangéisation théorique pour le public soviétique (57 %). Cet effet n'est pas surprenant dans la mesure où l'emprunt et le calque font partie des principales stratégies de traduction induisant une étrangéisation (Van Poucke, 2012: 145). Par conséquent, en sus des toponymes et des noms de personnages qui conservent les connotations américaines, la traduction des *realia* renforce davantage cet ancrage du roman dans le paysage américain. Parmi les *realia* majoritairement étrangéisées, l'on peut citer les devises (*dollars, penny, cents*), ainsi que les unités de mesures (*inch, miles, foot*).

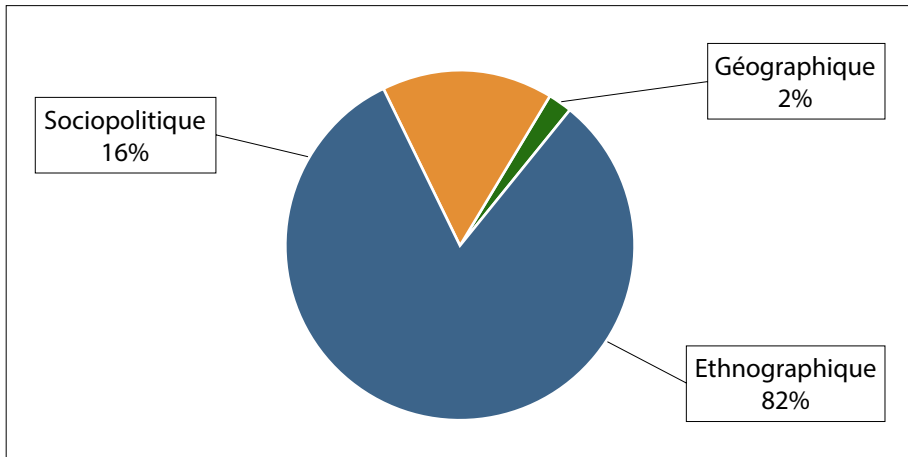
Toutefois, la différence entre l'effet d'étrangéisation et de domestication n'est pas franche.



GRAPHIQUE 2. Proportion des effets domesticants et étrangéissants de la traduction russe des *realia* américaines.

3.3. La répartition des *realia* au sein des catégories thématiques

Un total de 202 items a été analysé et réparti dans les catégories thématiques comme suit : 166 items ethnographiques, 33 items sociopolitiques et trois items géographiques.



GRAPHIQUE 3. Répartition des catégories thématiques des *realia* au sein du roman original de *Lolita*

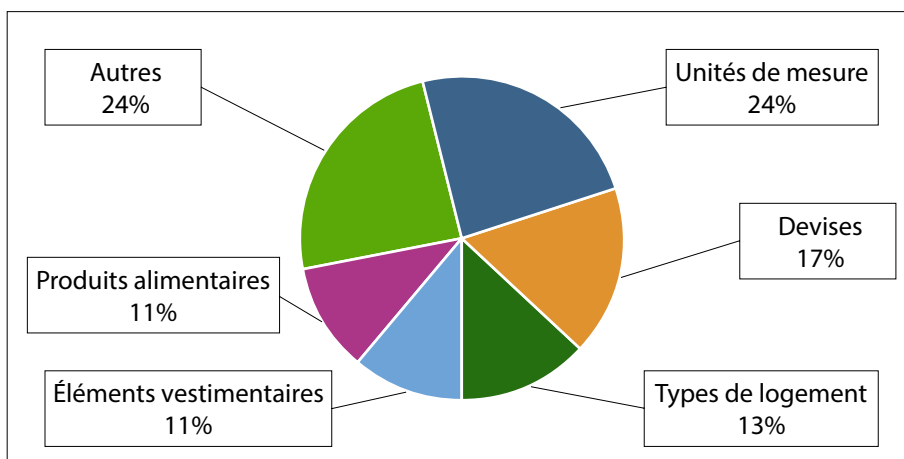
La prédominance des *realia* américaines ethnographiques reflète les principaux thèmes du roman, qui décrit, avant tout, le quotidien d'une jeune fille aux États-Unis à travers les yeux de son narrateur.

Seule l'absence de *realia* géographiques peut sembler surprenante, la deuxième partie du roman étant consacrée aux pérégrinations de Humbert Humbert et de Dolores au travers différents États américains. Cette non-représentativité s'explique par notre choix d'exclure les toponymes de notre corpus.

3.4. Une *realia*, des stratégies traductives

Au sein de la catégorie ethnographique, dix types de *realia* américaines ont pu être identifiées. Toutefois, leur représentativité diffère. En effet, parmi les dix sous-catégories que recouvrent les *realia* ethnographiques, cinq d'entre elles se distinguent particulièrement : les unités de mesure (24 %), les devises (17 %), les types de logement (13 %), les tenues (11 %) et les produits alimentaires (11 %)⁴.

⁴ La catégorie « Autres » du quatrième graphique contient les cinq catégories de *realia* qui représentent 24 % de notre corpus ethnographique : les biens mobiliers et immobiliers ; les arts ; les traditions, jeux, fêtes et périodes de vacances ; la religion ; les groupes ethniques ; et la langue et les dialectes.



GRAPHIQUE 4. Répartition des sous-catégories au sein de la catégorie ethnographique

La dominance de ces sous-catégories s'explique par les nombreuses occurrences de *realia* américaines qui les composent, à l'image du *mile* (17), du *dollar* (14) ou encore du *motel* (13).

L'analyse des traductions de ces *realia* est marquée par leur hétérogénéité : une même *realia* américaine trouve plusieurs traductions, tantôt étrangéisantes, tantôt domestiquantes.

3.4.1. Les unités de mesure

Parmi les unités de mesure figurent le *foot*, le *inch*, le *mile*, le *pound* et le *yard*. Dans 75 % des traductions de ces unités de mesure, Vladimir Nabokov a eu recours à l'emprunt, participant ainsi majoritairement à leur étrangéisation (82,5 %) pour le public soviétique.

Alors que les *realia* *mile*, *foot* et *yard* ont été majoritairement traduites par leur transcription en alphabet cyrillique, la traduction de *inch*, quant à elle, est plus variée. Si l'unité de mesure apparaît dix fois dans notre set de données, elle a été traduite à six reprises par *диуім* [diouïm], le terme russe qui désigne le *inch* américain, entré dans la langue par l'emprunt au néerlandais *duim*, d'après le dictionnaire russe *Kartaslov*. Le *inch* a aussi fait l'objet d'une omission à une reprise et de trois adaptations par la *realia* russe *верпуок*, comme le montre l'exemple ci-dessous.

TS (p. 147)	And less than six inches from me and my burning life, was nebulous Lolita!
TC (p. 169)	А между тем, меньше чем в шести вершках от меня и моей пылающей жизни находилась дымчатая Лолита!

En effet, le *vershok* est une ancienne unité de mesure russe, utilisée jusqu'à l'adoption du système métrique en 1925. L'introduction d'une *realia* russe produit un effet de domestication de la traduction auprès du public soviétique, ou du moins, en partie. En effet, cette *realia* russe pourrait être qualifiée d'historique (Vlakhov et Florin, cité dans Kharina, 2018: 64-69) puisqu'elle n'était plus usitée lorsque que l'autotraduction russe de *Lolita* a été publiée. Cette notion ne pourrait alors sembler concrète qu'auprès d'un groupe restreint du public cible.

TS (p. 7)	She was Lo, plain Lo, in the morning, standing four feet ten in one sock.
TC (p. 15)	Она была Ло, просто Ло, по утрам, ростом в пять футов (без двух вершков [foutov biéz dvoukh verchkov]) и в одном носке). [1.1, 15]

Ce deuxième exemple est un autre cas particulier qui atteste d'une forme d'hybridité des stratégies traductives employées par Vladimir Nabokov. Dans cet exemple, l'auteur a joué sur les deux tableaux : la culture américaine, par l'emprunt *фут* [fout], à l'unité de mesure américaine *foot* ; et la culture russe, en adaptant, à la hausse, la taille de la jeune fille pour y soustraire, et introduire, le *вершок* [verchok].

3.4.2. Les devises

Parmi les monnaies américaines présentes dans le corpus se trouvent le *dollar*, le *quarter*, le *dime*, le *nickel*, le *penny* et le *cent*.

Alors que l'item *dollar* fait toujours l'objet d'un emprunt, qui crée un effet théorique d'étrangéisation, les plus petites monnaies, elles, ont été domestiquées. Ainsi, les items *quarter*, *dime* et *nickel* deviennent respectivement – et invariablement – les items *четверток* [tchiévtviértok], *гривенник* [grivennik] et *пяток* [piatok],

leurs équivalents monétaires dans la devise russe. Malgré des effets antagonistes, la traduction de ces *realia* reste harmonieuse. En revanche, l'item *penny* connaît plusieurs traductions.

TS (p. 156)	When she was ready at last, I gave her a lovely new purse of simulated calf (in which I had slipped quite a few pennies and two mint-bright dimes) and told her to buy a magazine in the lobby.
TC (p. 179)	Наконец, она была готова; я снабдил ее напоследок чудной сумочкой из поддельной телячьей кожи (всунув целую горсточку центов [tsiéntov] и два совсем новеньких гривенника) и сказал ей купить себе какой-нибудь журнальчик в холле.
TS (pp. 175-6)	Bourbon Street (in a town names New Orleans) whose sidewalks, said the tour book, "may [I liked the "may"] feature entertainment by pickaninnies who will [I liked the "will" even better] tap-dance for pennies " (what fun), while "its numerous small and intimate night clubs are thronged with visitors" (naughty).
TC (p. 200)	Улица Бурбона (в городе Новый Орлеан), где тротуары, по словам пут подмостком для негритят, которые нет-нет (интересный слог) да и спляшут чечотку за несколько пенни [pienni] (вот весело!), между тем как его многочисленные маленькие интимные ночные кабачки битком набиты теводителя, могут (интересная возможность) служить посетителями (ишь, шалуны!).

Dans ces deux premiers exemples, la traduction semble étrangéisée pour le public soviétique. Alors que, dans le premier exemple, la *realia penny* a été traduite par son synonyme *цента* [tsiént], elle est transcrite en alphabet cyrillique dans le second. De ce fait, la première traduction, à l'inverse de la seconde, ne désigne pas spécifiquement la devise américaine étant donné que le *cent* est une monnaie utilisée dans d'autres devises. La connotation strictement américaine semble alors diluée.

TS (p. 208)	Only very listlessly did she earn her three pennies —or three nickels—per day; and she proved to be a cruel negotiator whenever it was in her power to deny me certain life-wrecking, strange, slow paradisial philters without which I could not live more than a few days in a row, and which because of the very nature of love’s languor, I could not obtain by force. [2.7, 208]
TC (p. 235)	Уж больно апатично зарабатывала она свои три копейки [копéйцки] (а потом три пятака) в день, а в иных случаях умела жестоко торговаться, когда было в ее власти отказать мне в некоторых особого рода разрушающих жизнь, странных, медлительных, райских отравках, без которых я не мог прожить больше нескольких дней сряду и которые, ввиду коренной сущности несказанной истомы, я не мог добыть силой. [2. 7, 235]

Ce troisième et dernier exemple fait montre d’une autre stratégie de traduction, – et d’une autre approche. En effet, l’auteur a domestiqué sa traduction en adaptant l’item *penny* par la monnaie de la devise russe, le *kopeck*.

3.4.3. Les types de logement

La deuxième partie du roman *Lolita* est principalement consacrée au voyage d’Humbert Humbert et de Dolores à travers les États-Unis, de ville en ville et de motel en motel.

TS (p. 163)	To any other type of tourist accomodation I soon grew to prefer the Functional Motel -clean, neat, safe nooks, ideal places for sleep, argument, reconciliation, insatiable illicit love.
TC (p. 184)	Всем возможным привалам я очень скоро стал предпочитать так называемые «моторкорты», иначе «мотели» [tak nazывaemyié « motorkorty », inatchié « motiéli — чистые, ладные, укромные прибежища, состоящие из отдельных домиков или соединенных под одной крышей номеров, идеально подходящие для сна, пререканий, примирений и ненасытной незаконной любви.

Cet exemple est la première occurrence de la *realia motel*, qui a été introduite dans l'autotraduction russe par une explicitation : « ce que l'on appelle des “motor courts”, autrement dit des “motels” » (notre traduction). La transcription de *motel* est ensuite utilisée de manière plus ou moins constante. En effet, sur les treize occurrences de l'item *motel*, Vladimir Nabokov a utilisé son emprunt, créé, par dix fois. À deux reprises, la *realia motel* a été traduite par la *realia* russe *постоялый двор* [postoialyĭ dvor], qui désigne un type de logement russe, peut-être suranné, qui se compose d'une auberge, d'un restaurant, et d'une cour pour les chevaux et les voitures. La dernière des treize occurrences a été traduite par le terme *гостиница* [gostinitsa], qui désigne une auberge ; la traduction perd alors sa connotation américaine, culturelle et historique, alors niée dans l'autotraduction russe.

3.4.4. Les tenues

Quatre *realia* de tenue apparaissent au sein de notre corpus : le *jeans*, les *sneakers*, le *T-shirt* et le *sweatshirt*.

Parmi ces *realia*, le *jeans*, en plus d'avoir le plus grand nombre d'occurrences, est un symbole particulièrement fort des États-Unis. Pendant la guerre froide, ce type de pantalon se trouvait sous embargo soviétique, notamment pour le symbole de liberté qui lui était associé, mais jouissait d'une popularité certaine sur le marché noir (Chernyshova, 2017). Il n'était donc pas inconnu du public cible de cette autotraduction, mais prohibé par les autorités. En dépit de leur apparente popularité en Union soviétique, les *jeans* ne sont, en aucun cas, traduits par un emprunt : ils font l'objet soit d'une généralisation, qui produit un effet de domestication, soit d'une description, qui crée un effet d'étrangéisation.

Dans les traductions des occurrences de l'item *jeans* analysées comme des généralisations, toutes sont construites à partir de l'hyperonyme *штаны* [chtany], qui désigne, de manière générique, un pantalon et qui annihile, de cette manière, les connotations culturelles et, dans ce cas précis, le symbole associé aux États-Unis, à l'instar du premier exemple ci-dessous.

TS (p. 44)	When she got up to take in the wash, I had a chance of adoring from from afar the faded seat of her rolled-up jeans .
TC (p. 56)	Когда она встала, чтобы внести в дом белье, я издали проследил обожающим взглядом выцветшую сзади голубизну ее закаченных штанов [chtanov].

En revanche, lorsque la traduction est une description de la *realia*, invariablement, elle contient une référence aux *cow-boys*, une autre *realia* américaine, notamment par l'adjectif *ковбойский* [kovboïskii] emprunté à l'anglais américain et russisé, comme le montre ce deuxième exemple.

TS (p. 55)	My knuckles lay against the child's blue jeans .
TC (p. 68)	Суставами пальцев моя правая рука прилегала к синим ковбойским штанам [sinim kovboïskim chtanam] девочки.

Le *jeans* devient alors un « pantalon bleu de cow-boys » (notre traduction). S'il est vrai que l'effet étrange est conservé, cette description perd le symbole de liberté, peut-être d'autant plus fort que le *jeans* était prohibé.

3.4.5. Les produits alimentaires

Parmi les sept *realia* appartenant à cette catégorie, les items *coke* et *chewing-gum* ont particulièrement retenu notre attention, car non seulement ils étaient sous embargo soviétique, mais aussi parce que leur traduction n'est pas figée.

Dans l'autotraduction russe, l'item *coke*, qui dispose de quatre occurrences, a été rendu de trois manières selon des stratégies différentes : par la marque, et emprunt, *кока-кола* [koka-kola]; son adjectif *коковый* [kokovyï], calqué sur l'anglais américain et russisé ; et la généralisation *коричневый напиток* [koritchniévyy napitok] qui pourrait être traduite, littéralement, par « boisson brune ». Seul ce dernier exemple a été domestiqué pour le public cible russophone.

Quant à l'item *chewing-gum*, lui aussi cité à quatre reprises, force est de constater que sa traduction n'est pas figée. Quatre traductions différentes ont été observées, créant, cette fois-ci, un effet de domestication pour le public soviétique étant

donné que ces quatre traductions ont perdu leur connotation culturelle. Ainsi, le *chewing-gum* se voit désigner par les expressions suivantes : *жжующая резина* [jjouïouchaia riézina], *резиновая жвачка* [riézinoваia jvatchka], *жевательная резина* [jiévatiélnaia riézina] et *жевательная резинка* [jiévatiélnaia riézinka].

3.5. Une Amérique moquée ?

La description de certaines *realia* américaines soulève des interrogations sur les stéréotypes des États-Unis véhiculés par le discours du narrateur.

À l'instar des descriptions de la *realia jeans*, le genre cinématographique *Western* est lui aussi dénommé – de manière plutôt clichée – sous l'appellation « films de cow-boys » (notre traduction), comme dans l'exemple ci-dessous.

TS (p. 340)	In its published form, this book is being read, I assume, in the first years of 2000 A. D. (1935 plus eighty or ninety, live long, my love); and elderly readers will surely recall at this point the obligatory scene in the Westerns of their childhood.
ТС (p. 383)	В напечатанном виде эта книга читается, думаю, только в начале двадцать первого века (прибавляю к 1935-ти девяносто лет, живи долго, моя любовь); и пожилые читатели, наверное, вспомнят в этом месте «обязательную» сцену в ковбойских фильмах [kovboïskikh filmakh] , которые они видели в раннем детстве.

Outre les références aux *cow-boys*, Nabokov décrit les *crew cut*, une coupe de cheveux adoptée, à l'origine, par les équipages des universités de Harvard et de Yale (*Oxford Languages*), comme une « coupe à la hérisson », des termes qui, sous un certain angle, pourraient être interprétés comme moqueur.

TS (p. 29)	I do not remember his ridiculous name but after all those years I still see him quite clearly – a stocky White Russian ex-colonel with a bushy mustache and a crew cut ; there were thousands of them plying that fool's trade in Paris.
TC (p. 39)	Не могу вспомнить его смехотворную фамилию, но после стольких лет он мне видится еще совсем ясно-коренастый русак, бывший полковник Белой Армии, пышноусый, остриженный ежиком [ostrijénnýi iéjikom] . (Таких, как он, не одна тысяча занималась этим дурацким промыслом в Париже.)

Bien que cette traduction soit relativement fidèle à la représentation de la *crew cut*, le choix des mots, tout comme le choix d'accoler l'image stéréotypée de *cowboy* au genre *Western* et au *jeans*, soulève des questions tant sur l'image de l'Amérique que sur l'opinion du narrateur à l'égard de cette société.

4. Discussion

Les effets de cet équilibre relatif entre l'étrangéisation (57 %) et la domestication (43 %) des *realia* américaines ouvrent deux principales pistes de réflexion : la ligne traductive de Nabokov et les potentielles conséquences de ses incohérences sur la perception du discours du narrateur.

La balance entre l'étrangéisation et la domestication des *realia* américaines, à laquelle s'ajoute une inconstance dans la traduction des mêmes *realia*, montre que Nabokov ne s'était pas fixé de ligne directrice. En effet, certaines *realia* aux nombreuses occurrences, comme le *inch*, le *jeans*, le *chewing-gum*, le *penny* et le *coke*, ne possèdent pas de traductions figées. Cette inconstance des traductions enrichit, semble-t-il, l'autotraduction russe, tant culturellement que lexicalement. En contrepartie, il pourrait en résulter un manque de clarté sur l'exact référent de ces traductions. Interprétée par le prisme de la guerre froide, cette observation tend à confirmer que Nabokov éprouvait des difficultés à cerner son public cible (Edel-Roy, 2010: 5). Toutefois, les observations de Gassin (2023) remettent en doute cette seule explication, puisqu'en 1922, la traduction russe du roman français *Colas Breugnon*, réalisée par Nabokov, était déjà teintée d'incohérences traductives. Ces incohérences étaient alors expliquées par un manque de temps

et de motivation (Gassin, 2023), deux motifs qui ne peuvent s'appliquer dans le présent cas puisque l'entreprise de l'autotraduction de *Lolita* est le fruit de la volonté de l'auteur (Nabokov, 1985: 48, cité dans Couturier, 2000: 522). Dès lors, sans exclure l'hypothèse de la difficulté de cerner le public cible, cette incohérence traductive pourrait être une caractéristique de l'auteur puisque de mêmes observations ont été observées dans deux traductions réalisées à cinquante ans d'écart, reflétant ainsi sa fervente défense de la créativité littéraire (Norman, 2018: 259). Pour le vérifier, d'autres recherches devront être menées.

S'agissant de la perception et de l'interprétation de la personnalité du narrateur du roman, Humbert Humbert, elles pourraient être affectées par cette balance entre l'étrangéisation et la domestication des *realia* américaines. Humbert Humbert est, en effet, un Européen, né d'un père suisse et autrichien et d'une mère anglaise, qui immigré aux États-Unis pour y mener des affaires. Le manque d'harmonie entre les traductions d'une même *realia*, donne au narrateur, déjà très cultivé, un bagage culturel supplémentaire. Il exprime, par son discours, sa connaissance de la culture russe, se rapprochant ainsi d'un citoyen soviétique, mais créant également une légère incohérence dans la mesure où cette affiliation n'est nullement présente au sein du roman original. De plus, la traduction clichée des *realia jeans*, *Western* et *crew cut* de cette analyse, semble également donner à ce narrateur une voix critique envers certains aspects de la culture américaine. Toutefois, les preuves manquent encore pour parler d'une russification du roman.

5. Conclusion

Au terme de cette comparaison des *realia* américaines du roman *Lolita* et de leur traduction russe, deux principaux résultats sont à souligner : un équilibre entre l'étrangéisation (57 %) et la domestication (43 %) de ces termes culturels, et une variation dans les traductions d'un même item lorsque celui-ci disposait de plusieurs occurrences.

Par une approche au départ du texte source, notre hypothèse initiale, selon laquelle Nabokov a domestiqué les *realia* américaines, est invalidée. Peut-être serait-il opportun d'analyser la présence de *realia* américaines ou russes par une comparaison au départ du texte cible en vue de confronter les résultats.

De plus, une analyse diachronique des *realia* américaines n'est pas exempte de limites.

Premièrement, si l'on sait que l'Union soviétique menait une politique de répression à l'égard des États-Unis, il semble, en revanche, difficile d'en mesurer la force et de définir la manière dont elle s'exprime textuellement ; et *in extenso*, de distinguer l'état théorique des connaissances du public soviétique au sujet des spécificités culturelles des États-Unis. Il ne peut dès lors être exclu que des items que nous avons considéré, en l'absence d'autres études, comme des *realia* étaient, en réalité, exempts de censure. D'autres études sur les traductions de romans américains à destination du public du bloc de l'Est sont appelées à être réalisées pour déterminer la relation du public soviétique aux objets et concepts américains au temps de la guerre froide.

Deuxièmement, les résultats de notre étude ne peuvent encore être interprétés comme la cause du contexte dans lequel l'autotraduction russe du roman *Lolita* a été publiée. Pour déterminer si ce contexte socio-politique a influencé Nabokov dans sa pratique traductive, il serait alors opportun d'appliquer cette méthodologie à d'autres traductions du roman, à destination de publics cibles du bloc de l'Est et de l'Ouest, avec ou sans la collaboration de l'auteur, et d'en comparer les approches. Ces comparaisons permettraient de non seulement affiner notre connaissance de la relation du public soviétique à l'égard des spécificités culturelles américaines, mais aussi de déterminer si ces incohérences constituent une caractéristique de la pratique traductive de Nabokov, ou si elles constituent une exception découlant du contexte politique et éditorial.

RÉFÉRENCES

CORPUS

NABOKOV, V. (2011) *Lolita*. London: Penguin Books.

NABOKOV, V. (2012) *Лолита*. Traduit par V. Nabokov. Saint-Pétersbourg: Азбука.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

BOGDANOV, K. (2017) Fetishism under Developed Socialism: Leningrad Adolescents and the Chewing-Gum Craze in the 1970s. *Forum for Anthropology and Culture*, 13, pp. 306-324.

BRAND, D. (1987) The Interaction of Aestheticism and American Consumer Culture in Nabokov's *Lolita*. *Modern Language Studies*, 17(2), pp. 14-21.

CHERNYSHOVA, N. (2017) "The Great Soviet Dream": Blue Jeans in the Brezhnev Era and Beyond. In: G. Roberts, dir. *Material Culture in Russia and the USSR: Things, Values, Identities*. Bloomsbury, pp. 155-172.

COUTURIER, M. (2000) Traduire *Lolita*. *Revue des études slaves*, 72(3-4), pp. 521-529.

EDEL-ROY, A. (2010) *Lolita* ou "l'ombre d'une branche russe". Étude de l'autotraduction. *Miranda*, 3. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/miranda.1536>.

FERNÁNDEZ GUERRA, A. (2012) Translating culture: problems, strategies and practical realities. *Sic: Journal of Literature, Culture and Literary Translation*, 3(1), pp. 1-27.

GASSIN, A. (2023) La traduction de *Colas Breugnon* de Romain Rolland par Vladimir Nabokov : une version russisée ?. *Histoire culturelle de l'Europe* [Preprint], 5. Disponible sur : http://www.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php_id_2443.html.

HALL, E. (1959) *The Silent Language*. Doubleday&Cie.

KHARINA, A. (2018) *Realia in Literary Translation: A Quantitative and Qualitative Study of Russian Realia in Norwegian and English Translations*. University of Oslo.

KOMAROMI, A. (2018) Samizdat and Tamizdat. In: D. M. Bethea, S. Frank, dir. *Vladimir Nabokov in Context*. Cambridge: Cambridge University Press (Literature in Context), pp. 166-173. Disponible sur : <https://doi.org/10.1017/9781316258132.020>.

LYGO, E. (2018) Translation and The Cold War. In F. Fernández, J. Evans (eds)

- The Routledge Handbook of Translation and Politics*. Abingdon and New-York: Routledge (Routledge Handbooks in Translation and Interpreting Studies), pp. 442-454.
- NORMAN, W. (2018) The Cold War. In: D. M. Bethea, S. Frank, dir. *Vladimir Nabokov in Context*. Cambridge University Press, pp. 257-265.
- OUSTINOFF, M. (2004) Les *Lolita* de Vladimir Nabokov : traductions ou adaptations ?. *Palimpsestes*, 16, pp. 117-135. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1597>.
- RAZUMOVA, L. (2021) Les traductions de *Pale Fire* vers le russe. In: J. Loison-Charles, S. Shvabrin, dir. *Vladimir Nabokov et la traduction*. Arras: Artois Presses Université, pp. 153-166.
- REISCH, A. (2013) *Hot Books in the Cold War: The CIA-Funded Book Distribution Program behind the Iron Curtain*. Budapest – New York: Central European University Press.
- ROSCOFF, N. (2015) *On Literary (Ab)normality: Lolita and Self-Translation*. University of Alberta.
- VAN POUCKE, P. (2012) Measuring Foreignization in Literary Translation: An Attempt to Operationalize the Concept of Foreignization. In: H. Kemppanen, M. Jänis, A. Belikova, dir. *Domestication and Foreignization in Translation Studies*. Frank & Timme, pp. 137-159.
- VENUTI, L. (1995) *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London – New York: Routledge.
- WEPLER, R. (2011) Nabokov's Nomadic Humor: *Lolita*. *College Literature*, 38(4), pp. 76-97.

ANNEXE

La liste ci-dessous comporte les *realia* que nous avons pu extraire manuellement et leur nombre d'occurrences.

REALIA GÉOGRAPHIQUES

Middle West (1) ; *States* (2).

REALIA ETHNOGRAPHIQUES

Baseball (1) ; *(blue) jeans* (8) ; *bobby pin* (2) ; *Bronx cheer* (1) ; *bucks* (1) ; *cent* (4) ; *cheerleader* (1) ; *Chevrolet* (1) ; *chewing-gum* (4) ; *Chrysler* (2) ; *coke* (4) ; *colonial inn* (1) ; *crew cut* (1) ; *davenport* (5) ; *Deseret News* (1) ; *dime* (3) ; *diner* (1) ; *Disney* (1) ; *Dodge* (1) ; *dollar* (14) ; *drive-in* (1) ; *Fast Day* (1) ; *foot* (5) ; *fudge* (2) ; *girl-scout* (4) ; *inch* (10) ; *Independence Day* (1) ; *jazz* (1) ; *jitterburg* (1) ; *juke-box* (1) ; *levis* (1) ; *lollipop* (1) ; *mile* (17) ; *motel* (13) ; *nickel* (3) ; *night club* (1) ; *pancake* (1) ; *Pegasus* (1) ; *penny* (3) ; *pickaninny* (1) ; *popcorn* (2) ; *pound* (7) ; *quarters* (1) ; *ranch* (7) ; *Santa Claus* (1) ; *skater* (1) ; *sneakers* (3) ; *square-dancing* (2) ; *sundae* (4) ; *sweatshirt* (4) ; *tap-dance* (1) ; *teddy bear* (1) ; *T-shirt* (3) ; *Western* (1) ; *yard* (1) ; *zoot-suiter* (1).

REALIA SOCIOPOLITIQUE

Bobby-soxer (1) ; *Children's Bureau* (1) ; *colonel* (5) ; *Common Law* (1) ; *country club* (1) ; *Department of Public Welfare* (1) ; *district* (2) ; *governor* (1) ; *Mann Act* (1) ; *Proclamation* (1) ; *Reverend* (2) ; *seventh-grader* (1) ; *state* (14) ; *WAC* (1).

Résumé

Le présent article propose d'identifier l'approche et les stratégies traductives adoptées par Vladimir Nabokov pour traduire en russe les *realia* américaines dans le cadre de son autotraduction russe de *Lolita*, roman publié en 1967, dans le contexte de la guerre froide. À cet effet, les *realia* américaines ont été sélectionnées à partir de l'original et extraites manuellement, ainsi que leur traduction, en vue de constituer un corpus parallèle. Ce corpus a ensuite été analysé selon les paramètres suivants : la catégorie thématique de la *realia* identifiée, la sous-catégorie, la stratégie traductive et l'étrangéisation ou la domestication de la traduction. L'analyse révèle une approche étrangéisante de la traduction de ces items culturels, ainsi qu'une inconstance dans la traduction d'un même item. Les limites de cette étude et des suggestions de recherche sont évoquées.

MOTS CLÉS : *Lolita*, Vladimir Nabokov, autotraduction russe, *realia* américaines, guerre froide

Summary

This article aims to identify the approach and translation strategies employed by Vladimir Nabokov in his translation of American realia into Russian as part of his self-translation of the novel *Lolita* (1967) in the context of the Cold War. For this purpose, the American realia were selected from the original and manually extracted, along with their translation, to constitute a parallel corpus. This corpus was analysed according to the following parameters: the thematic category of the realia identified, the subcategory, the translation strategy and the foreignization or domestication of the translation. The analysis reveals a foreignizing approach to translating these cultural items, as well as inconsistencies in the translation of some of the items. The limitations of this study, along with suggestions for further research, are discussed.

KEYWORDS: *Lolita*, Vladimir Nabokov, self-translation into Russian, American realia, the Cold War